

## Partie II

Quelques personnalités marquantes de la famille

# Chapitre 4

**Hippolyte Marie DURAND-GASSELIN**

**Banquier, Industriel  
Mécène**



## **Bibliographie** (d'après les archives Départementales de Loire Atlantique)

**Hippolyte Marie Durand-Gasselin** naît le 8 avril 1839 à Nantes, aîné d'une fratrie qui comptera cinq enfants.

Son père, Hippolyte Louis (1806-1888), est un architecte réputé, connu notamment pour avoir participé, aux côtés de Jean-Baptiste Buron, à la construction du passage Pommeraye dans les années 1840.

Sa mère, Pauline Berthault (1817-1886), est issue d'une famille de négociants et armateurs nantais. Jacques Berthault (1808-1892), frère de Pauline, a épousé la sœur d'Hippolyte Louis, Lucie Anne Durand-Gasselin (1812-1856). Pour son beau-frère, Hippolyte Louis construira en particulier la villa « Malgré-tout » à Pornichet.

À 18 ans, Hippolyte Marie Durand-Gasselin entre à la banque Baillergeau comme employé à la gestion de la comptabilité et des écritures.

Trois ans plus tard, en **1860**, il intègre la maison E. Avril, spécialisée dans l'armement et le négoce en engrais. H. Durand-Gasselin y tient, dans un premier temps la comptabilité des navires. Un an après il se voit également confier la comptabilité des engrais. Une nouvelle promotion lui permet quelque temps plus tard, de prendre la responsabilité du laboratoire d'analyses chimiques de l'entreprise. Parallèlement, H. Durand-Gasselin se constitue un capital financier en achetant des parts sur les nouvelles constructions de navires de la maison Avril.

Après sept années au service de cette entreprise, Hippolyte Marie Durand-Gasselin décide de créer sa propre société : en **1866**, il s'associe avec Emmanuel Naudin, beau frère de Joseph Baillergeau récemment décédé, pour reprendre l'activité de l'établissement bancaire dans lequel il avait débuté (nota : Emmanuel Naudin et Joseph Baillergeau avaient épousé 2 filles de Mr Laurent Talvande, Directeur de la Banque de France à Nantes). Les deux hommes constituent ainsi la banque E. Naudin/H. Durand-Gasselin et Compagnie qui s'avère rapidement très lucrative, l'établissement finançant la majorité des maisons de commerce nantaises.

À partir de **1894**, l'installation à Nantes de trois établissements bancaires parisiens – Comptoir d'Escompte de Paris, Crédit Lyonnais et Société Générale – vient dangereusement concurrencer l'activité de la société Naudin/Durand-Gasselin. Ces derniers décident alors de mettre un terme à leur entreprise : Naudin rejoint la Société Générale et Hippolyte Durand-Gasselin se tourne vers l'industrie en s'associant avec Pilon et Buffet, fabricants de produits chimiques et d'engrais à Chantenay.

L'entreprise Pilon, Buffet et Durand-Gasselin prospère et, à la veille de la Première Guerre mondiale, possède deux usines : celle du Buzard de l'Abbaye à Chantenay et celle de la Prairie-au-Duc.

Cette réussite attise la convoitise des Établissements Kuhlmann, spécialisés dans l'industrie chimique : en **1917**, ces derniers, originaires du Nord et cherchant à s'implanter dans des régions éloignées des zones de conflit, proposent aux trois associés le rachat de leurs usines. Pilon, Buffet et Durand-Gasselin acceptent la proposition et Hippolyte est alors nommé administrateur de la société Kuhlmann. L'un de ses fils, Samuel (1881-1941), sera nommé par la suite directeur de l'usine de Chantenay.

Hippolyte Durand-Gasselin se marie, en **1867**, avec **Caroline Faure**, fille de Camille Faure, un des associés de la maison de commerce bordelaise Faure Frères. Ils auront onze enfants.

Le nom d'Hippolyte Durand-Gasselin reste également attaché à celui de son ami **Thomas Dobrée** (1810-1895). Celui-ci désigne Hippolyte légataire universel de ses biens après son décès.

Hippolyte Marie Durand-Gasselin participe en ce sens à l'aménagement du futur musée Dobrée qui ouvre ses portes en 1899. En mars 1905, il fait don à la ville de Nantes du domaine du Grand-Blottereau, acquis soixante-dix ans plus tôt par Thomas Dobrée.

La famille Durand-Gasselin occupe dans la communauté protestante nantaise une place importante : Hippolyte Marie va notamment présider le conseil presbytéral de la ville et s'implique dans nombre d'œuvres charitables et philanthropiques. Son fils, Charles (1877-1937) sera lui-même pasteur et c'est une de ses petites-filles, Victoire Durand-Gasselin (1908-1998), fille de Jean (1875-1945), qui, étant architecte, reconstruira avec son mari Charles Friesé le nouveau temple protestant place Édouard Normand, après la Seconde Guerre mondiale.

Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1923, Hippolyte Marie Durand-Gasselin décède à Nantes le 23 décembre 1929.

### **Les serres tropicales du Grand Blottereau** (d'après Nantes Patrimonia)

Les Serres d'Agronomie Tropicale ont été construites en 1902 dans l'optique de préparer au départ les futurs colons et de favoriser le développement commercial des colonies. Rénovées et agrandies en 2002, elles abritent un patrimoine végétal remarquable de plantes exotiques à vocation économique, dont certaines ont plus de 100 ans.

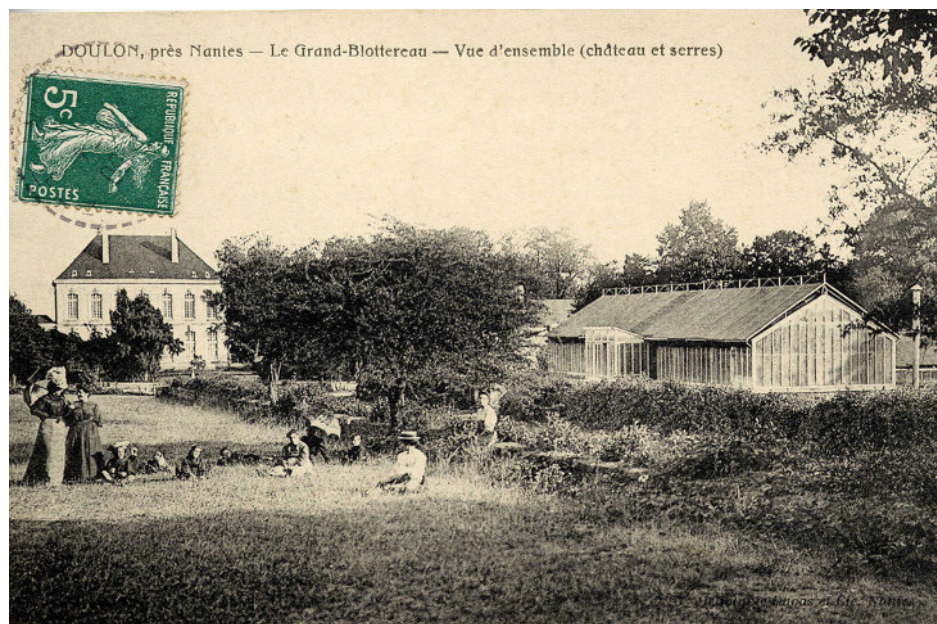
De retour d'une mission exploratoire à l'Institut Botanique de Kew (Angleterre) en 1898, le directeur de La Revue des cultures coloniales, A. Milhe-Poutigon, adresse au ministère des Colonies à Paris un rapport d'étude mettant en évidence le besoin de créer un centre français analogue comme source d'informations et d'aide à la direction des établissements botaniques des colonies. Pour lui, il s'agit « d'une des premières nécessités de la colonisation agricole et un des premiers soucis de ceux qui comprennent son rôle capital dans la mise en valeur de notre domaine d'outre-mer... Pour créer une exploitation, il faut mettre à la portée des colons des renseignements et des conseils expérimentés ».

### Des serres destinées aux cultures coloniales

À cette époque, il existe déjà le Muséum de Paris, l'Institut colonial de Marseille ou la Villa Thuret d'Antibes, mais ils apparaissent alors insuffisants pour satisfaire aux demandes sans cesse croissantes. L'Angleterre fait alors référence et, après la période de conquête et d'occupation militaire, il convient de rattraper le retard en matière de « colonisation agricole ». Cette même année, un riche négociant nantais, Hippolyte Durand-Gasselin, informe le préfet de Loire-Inférieure de la mise à disposition d'un domaine à l'est de Nantes : le Grand Blottereau, ainsi que de l'allocation d'une somme de 1 300 000 francs destinée à la création d'une école d'horticulture et à la construction de serres destinées aux cultures coloniales.

Ce généreux mécène est le légataire universel du richissime armateur nantais, Thomas II Dobrée, philanthrope et grand voyageur décédé en 1895.

La Ville de Nantes et le Département adhèrent rapidement à ce projet, considérant que cette institution pourra former à la vie coloniale les jeunes gens de plus en plus nombreux, et contribuer au développement commercial à un moment où les relations avec les colonies sont beaucoup moins favorables.



## La création de la section d'agronomie

En 1902, la section d'agronomie coloniale est créée au sein de l'École Supérieure de Commerce. Une partie du domaine, comprenant un jardin et des serres, lui est affectée. Les serres contiennent alors une collection de 600 espèces exotiques utilitaires de zones climatiques chaudes : plantes textiles, à épices, à parfums, plantes médicinales et alimentaires, bois, etc.



Avec la disparition progressive des colonies, l'enseignement commercial de l'école évolue pour aboutir, en 1969, à la disparition complète de la chaire d'agronomie. La gestion des serres et du jardin revient à la ville, sous l'appellation de « Serres Tropicales ».

Les collections du Musée (grains, bois précieux, ... ) sont repositionnées au Muséum d'histoire naturelle, où il est toujours possible de les observer aujourd'hui. Dès lors, les introductions et acclimatations sont régulières et profitent du positionnement de Nantes sur les routes maritimes et des voyages entrepris par nombre de professionnels de son service municipal des espaces verts.

## Les serres aujourd'hui

De 2002 à 2004, la Ville de Nantes a réalisé la rénovation et l'agrandissement des serres. Elles accueillent les bois précieux, fruitiers, plants à latex, épices ou textiles, ainsi que des spécimens centenaires, tels que des baobabs, ébènes ou tecks conduits en bonzaï. Elles couvrent aujourd'hui une surface de 500 mètres carrés, divisée en deux grandes zones : l'une sèche, l'autre humide.

La première est occupée par des essences demandant une période de repos plus ou moins prolongée selon les genres : jojoba, baobab, kapok, etc.

La seconde, à chaleur humide, entraîne le visiteur dans trois mondes : celui des épices (poivre, cannelle, girofle, gingembre, vanille, ... ), celui des bois précieux (ébène, acajou, teck, ... ) et celui des fruitiers (cacaoyers, papayers, bananiers, ... ).



### **Le jardin potager tropical**

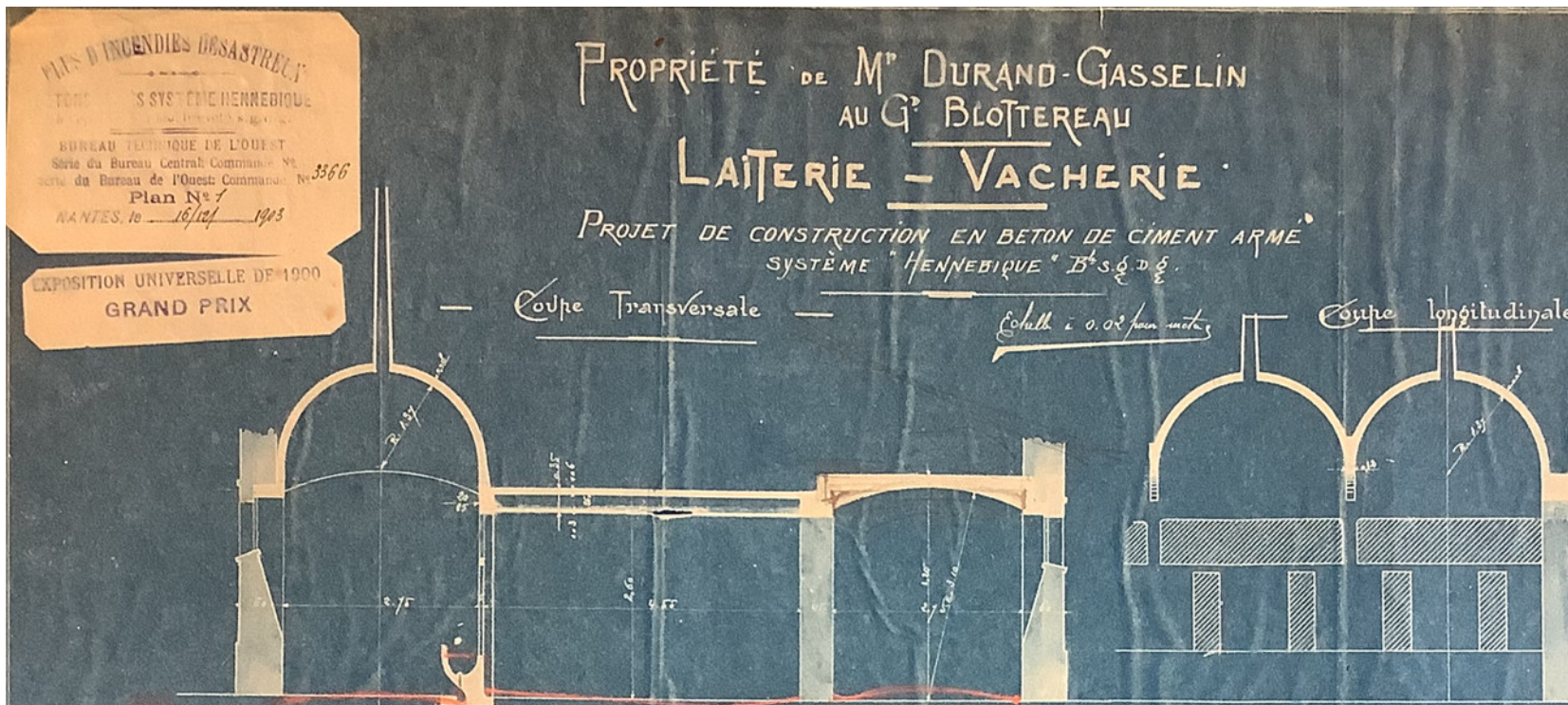
À partir de la mi-mai, le jardin potager tropical offre une grande variété de plantes alimentaires exotiques qui effectuent tout leur cycle de croissance à l'extérieur. Il est possible de trouver, entre autres, des patates douces, du tapioca, du soja, du sorgho, de l'arachide, de la moutarde, du quinoa et plus de quinze variétés de piments. Bien protégées par ses vieux murs en demi-cercle, des frileuses inhabituelles, telles que le camphrier ou le câprier, prospèrent

## La laiterie du Grand Blottereau

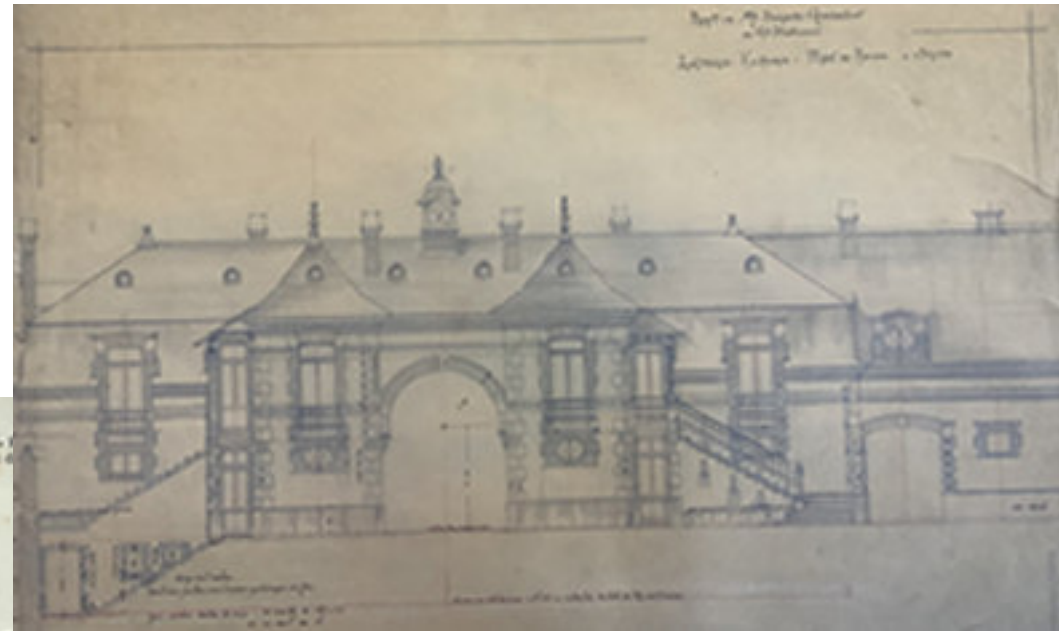
Le projet d'Hippolyte Marie est de pouvoir offrir gratuitement du lait frais quotidiennement à des enfants dont les familles n'ont pas les moyens d'en acheter. C'est pourquoi il imagine construire dans le parc du Grand Blottereau, une laiterie-vacherie pour produire du lait qui serait distribué à Nantes dans un bâtiment proche du musée Dobrée, et se situe aujourd'hui rue Hippolyte Durand-Gasselin.

Il s'agit d'une idée moderne de production de lait avec des vaches en étable plutôt que dans les prés.

Pour cela, il fait étudier par l'architecte Ménard les plans d'une laiterie – vacherie. Il s'appuie sur les nouvelles techniques de construction en ciment armé avec le système Hennebique, qui assure une meilleure tenue des bâtiments, et limite les incendies désastreux. Ainsi le montre le plan, qui indique que ce procédé innovant a obtenu un grand prix à l'exposition universelle de Paris en 1900.



Voici un des plans de l'architecte de ce bâtiment, et une carte postale montrant le même bâtiment en exploitation:



Hippolyte envisage aussi de construire un poulailler et un pigeonnier, dont il fait faire des plans à l'architecte Ménard. Cependant, la générosité a ses limites, et les coûts de gestion très importants amènent Hippolyte Durand-Gasselin à en arrêter la production. Très peu de temps après, il confirme le don du domaine de Grand Blottereau à la commune de Nantes.

Ce bâtiment de la laiterie - vacherie existe toujours, et fait partie intégrante des locaux du lycée agricole du Grand Blottereau



Photo aérienne du parc du Grand Blottereau montrant les serres et la Laiterie Vacherie

Extrait de la Bande Dessinée **Nantes, de Jules Vernes au Grand éléphant**, Tome 3 d'une histoire de Nantes.

Le chapitre 4 est consacré à Thomas Dobrée, l'incroyable collectionneur.

L'histoire est celle d'un journaliste qui vient à Nantes faire une interview de Thomas Dobrée. Celui-ci commence par lui faire visiter son appartement dans l'immeuble de la rue Boileau, où se trouve sa collection privée.

Thomas Dobrée l'amène ensuite visiter le chantier de la maison qu'il construit à côté du manoir Jean V, et qui devra habiter sa collection, pour devenir le musée Dobrée. Il fait admirer au journaliste le cœur qu'il a fait sculpter d'Anne de Bretagne, et qui se trouve au sommet de la Tour du Musée.

C'est le dessin de ce cœur qu'il avait fait dessiner pour le sculpter, qu'Hippolyte Durand-Gasselien remet au journaliste après le décès de Thomas Dobrée.

Sur cette page, on reconnaît l'ancien temple de Nantes qui était bâti place de l'Edit de Nantes et qui a été bombardé lors de la dernière guerre.

